



**femmes**TISCHE  
**hommes**TISCHE

## Mybera Berisha,

arrivée du Kosovo en 1991

« La meilleure façon de comprendre notre situation, c'est de vivre soi-même quelque chose de semblable : toutes ces histoires de vie qui ont été mises en suspens. Laisser ses enfants derrière soi et ne pas les reconnaître au moment où vous les retrouvez, après des années de séparation... Je viens du nord du Kosovo, j'ai étudié à Pristina où j'étais enseignante. Puis nos trois enfants sont nés. La situation politique est devenue de plus en plus difficile, les représailles contre les Albanais du Kosovo se sont intensifiées, mon mari a été mis en prison. Alors il s'est enfui en Suisse et je suis restée chez mes parents avec les enfants. Jusqu'au jour où mon père m'a dit : « Va rejoindre ton mari, nous nous occuperons des enfants ». En mars 1991, j'ai également fui en Suisse et laissé mes fils derrière moi. A cette époque, beaucoup de gens venaient d'ex-Yougoslavie. Comme je parlais leurs langues et l'anglais, on m'a proposé le poste de traductrice. Pendant près de cinq ans, notre famille a été séparée.

L'un après l'autre, mes fils sont également venus en Suisse. Mon fils aîné a failli être renvoyé parce que j'avais avoué qu'il était arrivé illégalement, comme nous l'avons tous fait. Pour moi, c'était évident de dire la vérité – comme c'était clair qu'un enfant et sa mère doivent être réunis. Pendant huit jours, nous avons vécu dans l'incertitude, j'ai écrit de nombreuses lettres, j'ai eu peur, je n'ai rien mangé, je n'ai pas dormi, je ne pouvais pas travailler – jusqu'à ce qu'il soit autorisé à rester. C'était une période difficile. Quand mon plus jeune fils est arrivé à l'aéroport, je ne l'ai pas reconnu. Il avait alors 17 ans, un jeune homme. J'étais tellement gênée que j'ai pleuré – une mère doit reconnaître son enfant !

Nous avons vécu ici pendant des années en tant que réfugiés non reconnus. Mes fils ont fait toute la formation, j'en suis fière – ainsi que mes six petits-enfants. Et aujourd'hui,



nous avons le passeport suisse. Je me suis également perfectionnée en informatique et en tant que médiatrice pour les droits des femmes dans le monde du travail. J'ai travaillé dans une maison de retraite et enseigné la langue et la culture d'origine à des enfants. J'ai maintenant un emploi de comptable et de contrôleuse des billets.

Et je suis animatrice chez Femmes-Tische. Lorsque j'ai visité le lieu de rencontre des femmes à Bâle, j'ai découvert l'existence des Tables rondes. J'ai rapidement commencé à animer les Tables rondes en albanais et en allemand. J'ai réalisé combien de femmes ont peur de demander ou ont honte, par exemple, lorsqu'elles ne se sentent pas bien. Elles ne savent pas qu'elles peuvent être aidées ni où elles peuvent obtenir de l'aide. Je les informe, leur explique qu'il y a un devoir de confidentialité.

Les formations que nous recevons par Femmes-Tische sont vraiment géniales. Elles se déroulent souvent sur place. Par exemple, les expertes expliquent le thème de la santé des femmes dans le centre de naissance. Ou encore, le thème de l'enfant et de l'école est enseigné dans une école. C'est complètement différent quand vous avez vu le lieu vous-même et que vous vous êtes assise sur une chaise dans la classe où seront les enfants. J'aurais été très reconnaissante s'il y avait eu des Tables rondes à mon arrivée ici. »

Rédigé par Manuschak Karnusian